

26 avril J+236 : Trajet Orchha - Khajuraho

Nous ne le savons pas encore mais nous allons passer aujourd'hui la pire journée de notre tour du monde... Tout au moins pour le moment !

Le réveil est très matinal, 5 h, car nous quittons Orchha pour Khajuraho, plus à l'est. Nous devons prendre un train à 7h mais nous préférons prendre de l'avance pour boucler nos sacs, aller à la gare et surtout acheter les billets, ce qui n'est pas chose facile ici.

Une fois à la gare, déserte, l'achat des billets s'avère très simple. Il est 6h et notre train ne part finalement qu'à 7H40. Nous attendons donc sur le quai qui se remplit petit à petit de gens toujours très intrigués par nos trognes...

8h, le train n'est toujours pas arrivé et la chaleur commence à s'installer. Finalement, sifflotant, la locomotive montre son nez peu avant 9h et nous constatons dépités que les wagons sont pleins à ras bord, places assises bien sûr, mais aussi couloirs et entrées. Le plus surprenant est que même les racks de rangement sont occupés par des voyageurs : des têtes parviennent à passer entre les barreaux des vitres pour trouver un peu d'air, acheter de l'eau ou de la nourriture.

L'idée de voyager pendant 7h dans ces conditions nous est inconcevable. Nous tournons donc les talons pour chercher un autre moyen de locomotion. Nous prenons un rickshaw qui nous dépose à un croisement où passent des bus pour Khajuraho. A peine 10 minutes plus tard, un bus s'arrête à grand peine 100 mètres après nous avoir dépassés. Nous le rejoignons rapidement et, dans la précipitation, ne notons pas qu'il est lui aussi archi plein. Même la ligne 1 du métro parisien les jours de grève n'est pas aussi chargée et nous n'exagérons rien ... L'homme qui nous vend les tickets hurle pour que les passagers se tassent puis nous pousse à l'intérieur. Nos sacs partent sur le toit et nous voilà coincés. Le bus n'est pas très grand mais il comprend tout de même 55 places assises bien tassées. Bien bien tassées. Le problème est que nous sommes au moins 120 d'après les estimations que nous ferons lors de notre long parcours ...

D'un côté, les banquettes de 2 personnes sont occupées par un minimum de 3 personnes. 4 ou 5 lorsqu'il y a des enfants ou des bébés. De l'autre côté, les banquettes de 3 sont occupées quant à elles au moins par 5 personnes...

L'allée centrale est évidemment pleine elle aussi. Rangement façon boîte à sardines, l'optimisation de l'espace est totale... Stéph, en tant que femme, se voit « offrir » une place sur un siège (ce qui n'est finalement pas nous le verrons une bonne affaire) tandis que Sylvain reste, avec les hommes, devant la porte, ouverte (ça permet de gagner facile 4 ou 5 places et accessoirement ça fait un peu d'air).

Sylvain, la tête coincée entre 3 aisselles en équilibre à cloche-pied sur les marches, se voit donc batailler pour trouver de l'espace pour prendre appui sur son deuxième pied (l'espace au sol manquant) tout en trouvant des prises pour les mains dans l'enchevêtrement des bras.

Stéph quant à elle commence un long exercice de musculation. Assise sur une fesse (elle ne peut pas se mettre debout), elle tente tant bien que mal de rester en équilibre sur son bout de siège en s'appuyant sur une jambe pliée, écrasée par les gens du couloir qui parfois, à bout de force, s'assoient au dessus des dossiers des sièges.

Bien que très inconfortable, la situation serait tenable sur un parcours de bus de quelques minutes. Le souci est que nous avons plus de 4 heures de trajet sur une route assez cahoteuse. Il fait 40°C dehors. Pas « d'arrêt pipi » ni de pause pour manger. Nous passons en mode « déconnexion survie ».

Incroyablement, personne ne descendra du bus lors du trajet. Bien au contraire, le vendeur de tickets acceptera même des gens supplémentaires en chemin. Certes, il sera parfois forcé de le faire, le ton montant souvent avec les nombreuses personnes attendant en bord de route un moyen de locomotion.

Nous comprendrons plus tard que la période est particulière. La fréquentation touristique étrangère est au plus bas du fait des fortes températures. Mais, à cette époque, les indiens se marient en masse. Qui dit mariages dit invités. Les voitures particulières étant rares, ces invités se déplacent en transports en commun. Bus et trains sont totalement surchargés. Lorsque nous serons à Khajuraho, la ville battra son record de mariages avec 35 célébrations dans la même journée et tiendra à peu près le même rythme toute la semaine. Pour une population de 7500 habitants, cela fait un bon pourcentage de jeunes époux...

Nous arrivons en milieu d'après midi à Khajuraho, littéralement exténués. Difficile de supporter les sollicitations des chauffeurs de rickshaws et les « Hello-where are you from-where are you going » des rabatteurs d'hôtel qui nous collent aux basques sur des centaines de mètres pour empocher une commission. Nous appliquons toutes nos meilleures techniques d'esquive : discussion puis négociation, éventuellement arrêt brusque. S'ils s'avèrent (ce sont systématiquement des hommes) plus collants, nous procédons à l'accélération-demi tour puis à la séparation et enfin, pour les plus coriaces, au suivi du suiveur.

Disposant visiblement de peu de touristes à se mettre sous la dent, certains khajurahotiens s'avèrent coriaces et malgré nos efforts pour rester polis, l'un d'eux n'appréciera pas nos esquives et nous fera quelques petites menaces le lendemain...

Nous trouvons finalement un hôtel sans commission en milieu d'après midi, prenons rapidement notre premier repas de la journée puis profitons du repos d'une chambre calme.